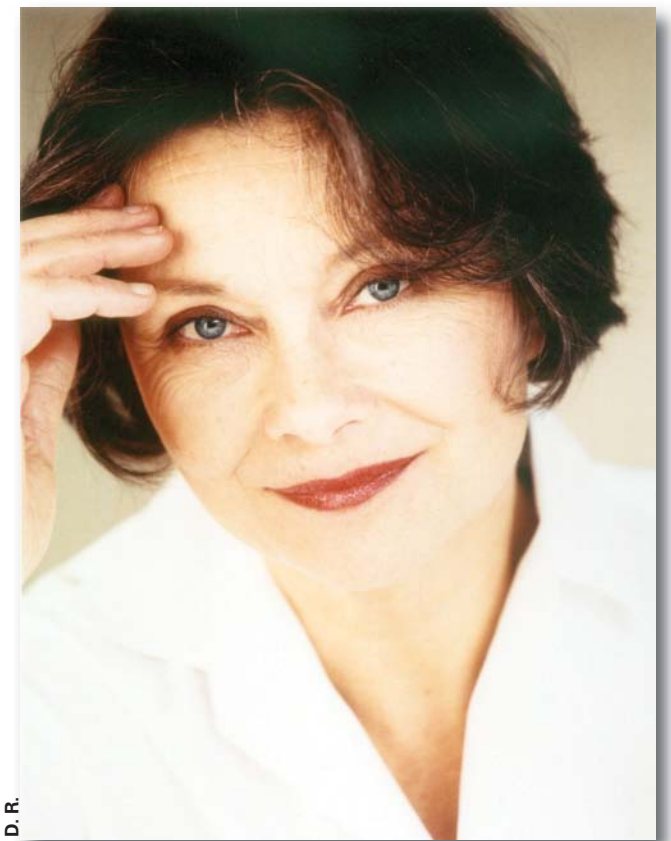


Marraine de la FNATH

« J'ai trouvé en la FNATH une association efficace qui privilégie le lien social... »

Macha Méril est devenue pour l'année 2008 la nouvelle marraine de la FNATH. En tournée jusque fin mai, elle joue Lady Bracknell dans l'ultime comédie du génie anglais, Oscar Wilde, « *L'importance d'être constant* » dans une mise en scène de Pierre Laville. Actrice marquante de la nouvelle vague, cette fille d'immigrés russes a plus d'une corde à son arc : elle tourne au cinéma, à la télé, monte sur les planches, écrit romans et recettes de cuisine. Elle est aussi assidue aux Grosses têtes (sur RTL)... Entre deux représentations en province, elle nous a accordé une interview exceptionnelle et a souhaité s'adresser directement aux lecteurs d' « *À part entière* ».



« *À part entière* » : Pourquoi avez-vous accepté de parrainer la FNATH ?

Macha Méril : Je m'occupe déjà de plusieurs associations dont une qui est destinée à venir en aide à des enfants hospitalisés à Saint-Petersbourg (Russie). Certains autres de mes combats ou douleurs ont attiré l'attention de quelques groupes qui aimeraient les reprendre à leur compte. Je viens de rendre public dans mon dernier livre, « *Un jour, je suis morte* », le fait qu'à 16 ans, je suis devenue stérile... Un malheur irréparable. Je vous explique tout cela parce que j'ai trouvé en la FNATH une association qui œuvre en France pour soulager les souffrances les plus variées, sur le terrain, de façon à la fois discrète, peut-être un peu trop, et efficace. Une association qui privilégie aussi le lien social. J'apprécie que vous soyez apolitiques et laïques !

APE : Dans votre travail, vous devez être confrontée au stress, à la pénibilité...

M. M. : Le public a tendance à considérer que nous, les acteurs, sommes là pour flamber pour lui. On souligne souvent nos privilèges, mais il est rare que l'on s'arrête sur nos sacrifices. Dans mon métier, c'est une lutte physique de tous les jours que je mène, comme une danseuse. Je me sens comme une boule d'énergie sur laquelle les spectateurs viendraient se brancher. Mais, d'une certaine manière, cela m'use et me régénère à la fois. Et l'on sait bien que tout acteur voudrait mourir sur scène ! Par ailleurs, le cinéma n'a pas manqué, et de plus en plus aujourd'hui, de dresser un portrait du monde du travail. En 1954, dans « *Sur les quais* » d'Elia Kazan, Marlon Brando, oscarisé, joue sur fond de grèves dures de dockers. Ken Loach, récemment, ne se prive pas de raconter les affres d'une dure société d'intérim recrutant dans

les pays de l'Est (« *It's a free world* »). Pagnol, lui-même, a montré ces travailleurs s'expatriant en raison du manque de travail à Marseille. Les caricatures ne manquent pas non plus : qui ne se souvient pas de « *Full Monty* » de Peter Cattaneo ou des « *Temps modernes* » de Chaplin ?

APE : Qu'est-ce qui vous sensibilise aux handicaps, aux accidents du travail et maladies professionnelles (AT-MP) ?

M. M. : Sur les questions qui vous occupent au quotidien, il existe des réalités que l'on peut appréhender facilement. Un ouvrier qui passe ses journées à faire fonctionner un marteau piqueur est de toute évidence exposé. Mais il existe des pénibilités plus subtiles, moins flagrantes. Notre époque nous impose un stress et une pression psychologique : c'est comme si nous étions plongés désormais, presque tous, dans l'incertitude. Nous ne sommes plus sûrs de rien. Beaucoup se demandent s'ils ne devraient pas occuper plusieurs métiers pour le cas où... Sans oublier les informations régulières sur ces suicides au travail. À certaines époques, même avec un salaire minimum en poche, on pouvait aller le soir à la paroisse ou à la section de son parti politique pour envisager le futur avec enthousiasme. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui personne ne se sent participer à la construction d'un monde à venir.

Propos recueillis par Pierre LUTON

MACHA MÉRIL VOUS ÉCRIT

« Pourquoi je rejoins la FNATH »

« La vie est difficile pour tout le monde mais elle est encore plus difficile pour certains d'entre nous. Dans une famille, on s'entraide pour colmater les différences, compenser les malchances. On le fait par amour, et par fierté, pour que la famille tout entière tienne le coup.

Aider les personnes en grande difficulté ne satisfait pas seulement notre besoin de solidarité, mais contribue à consolider la société tout entière, à défendre les valeurs d'un pays, d'une culture et d'une tradition de justice.

C'est aussi donner une direction aux générations futures qui ne demandent qu'à participer à la vie collective, dans un monde où ils ne peuvent rien ignorer, les médias leur montrent les extrêmes souffrances humaines partout.

J'ai accepté de prêter pendant un an mon image de femme, d'actrice et d'écrivain à la cause de la FNATH dont j'apprécie l'action, dont je salue l'ancienneté dans l'action auprès des plus démunis. On n'en finit pas de constater que la misère est proche de nous, criante.

Si le travail de chaque bénévole n'est qu'une goutte d'eau, ensemble nous formons un ruisseau qui peut désaltérer ceux qui sont assoiffés. Je suis heureuse d'y apporter ma contribution. »

Macha Méril

- Née pendant la guerre de 1940 de parents russes réfugiés en France après la Révolution de 17, Macha Méril a montré tôt des dispositions pour le théâtre et le cinéma. Élève du cours Dullin (TNP), elle abandonne ses études de lettres pour répondre à ses premières propositions de films, « *La main chaude* » de Gérard Oury, et « *Le signe du lion* » d'Éric Rohmer.
- Après un séjour aux USA où elle fréquente l'Actor's Studio et tourne quelques films américains à Hollywood (« *Qui a dormi dans mon lit ?* » de Daniel Mann), elle revient en France où naissait la Nouvelle vague. Jean-Luc Godard la choisit pour interpréter « *Une femme mariée* » qui brave la censure et conquiert le public.
- Suivirent « *L'espion* » de Raoul Lévy avec le mythique Montgomery Clift dont ce fut le dernier film, « *Adorable menteuse* » de Michel Deville, « *La vie conjugale* » d'André Cayatte, « *Le repos du guerrier* » de Roger Vadim, « *Belle de jour* » de Luis Bunuel, « *Les uns et les autres* » et « *Robert et Robert* » de Claude Lelouch, « *Beau-père* » de Bertrand Blier, « *Les rois du gag* » de Claude Zidi etc.
- Elle constitue la société de production Machafilm avec laquelle elle produit « *Au pan coupé* » de Guy Gilles, et, plus tard, « *Quatre nuits d'un rêveur* » de Robert Bresson et « *Porcherie* » de Pier Paolo Pasolini.
- Elle épouse le cinéaste et producteur Gian Vittorio Baldi et s'établit à Rome où elle tourne avec lui « *Le dernier jour de classes avant Noël* », de nombreux films et téléfilms italiens, « *L'amour conjugal* » de Dacia Maraini, d'après le roman d'Alberto Moravia, et le film culte de Dario Argento « *Profondo rosso* » (« *Les frissons de l'anglaise* »).

- De retour en France, elle publie ses premiers livres, un roman, « *La star* », et des livres de cuisine... Au théâtre, elle joue Arcadina dans « *La mouette* » d'Anton Tchekhov, mise en scène d'André Konchalovsky, « *L'éloignement* » de Loleh Bellon avec Pierre Arditi, mise en scène de Bernard Murat, « *Fièvre romaine* » d'après Edith Wharton, mise en scène de Simone Benmussa etc.
- Pour la télévision, elle incarne l'écrivaine Colette, série réalisée par Gérard Poitou, et tourne de nombreux téléfilms contemporains dont « *Alla turca* » qu'elle réalise.
- Au cinéma « *Roulette chinoise* » de Reiner Werner Fassbinder, « *Sans toit ni loi* » d'Agnès Varda, « *A soldier's daughter never cries* » de James Ivory, « *Duo pour une soliste* » d'André Konchalovsky, « *Mortelle randonnée* » de Claude Miller, « *Crime d'amour* » de Guy Gilles, « *Meeting Venus* » de Istvan Szabo...
- Depuis quelques années, elle conjugue son activité de comédienne avec l'écriture : « *Love baba* », « *Patati patata* », « *Biographie d'un sexe ordinaire* », « *Si je vous disais* » et « *Les mots des hommes* ». Elle vit à Paris et dans le Gers où elle a retapé un hameau. Entre les tournages, elle fait du vélo, elle cuisine et elle écrit. Macha Méril vient de sortir un cd de chanson et un livre, « *Un jour, je suis morte* » (Albin Michel) dans lequel elle confie sa stérilité.